

## Prédication Montrouge 29 mars 2026 Rameaux avec la communauté FJKM

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 50/ 4-7

Matthieu 21/ 1-11

Philippiens 2/ 5-11

Nous sommes rassemblés ce matin pour fêter les Rameaux.

Un rameau, c'est une petite branche. Jésus entre dans la ville et la foule l'acclame en mettant des vêtements et des branches devant lui, comme si on lui déroulait le tapis rouge. Ce matin, nous sommes comme cette foule, heureux d'acclamer notre Seigneur, heureux d'être ensemble, nos deux communautés réunies.

« *Bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » : cette bénédiction vient du psaume 118, un psaume de louange qui acclame la fidélité de Dieu.

Habituellement, Jésus passe discrètement de ville en village. Et même dans l'évangile de Marc, il demande à ceux et celles qu'il a guéris de ne rien dire à personne.

Là, pourtant, il ne passe pas inaperçu. Il fallait que Jésus soit acclamé et reconnu comme celui *qui vient au nom du Seigneur*, c'est à dire comme le messie-roi attendu et annoncé par les prophètes. On en trouve les détails dans le prophète Zacharie, cité par Matthieu : « *Voici que ton roi s'avance vers toi, humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune* ».

Dans la mise en scène qui correspond à ce texte, Jésus rend vraiment visible le fait qu'il est, lui, le messie attendu. Il s'identifie à celui qui « *vient au nom du Seigneur* », car c'est lui qui devient Seigneur.

Il y a un temps favorable pour cela, c'est le moment où Jésus entre à Jérusalem, dans la ville sainte – ville ainsi nommée dans le récit de la tentation. Cette fois, il ne se jettera toujours pas du haut du temple - comme le lui demandait le diable - mais il va y entrer avec humilité.

La foule acclame Jésus qui entre dans la ville, ce messie compris comme un libérateur. Mais quel libérateur ? Dans Zacharie, c'est un homme de paix qui est annoncé, celui qui *brise l'arc de guerre*. Pourtant, les foules pensent à une libération concrète, celle de libérer leur pays des occupants romains.

Mais quelle nouvelle image du messie Jésus vient-il apporter ? Quel rôle va-t-il incarner, lui qui est l'image de Dieu ?

Quand on arrive aux Rameaux, c'est que le temps du carême se termine. Demain commence la semaine sainte qui aboutit à Pâques, fête centrale de notre foi chrétienne, fête de la résurrection de Jésus-Christ.

La semaine prochaine, on va se souvenir de l'humiliation et de la souffrance de Jésus, du don de sa vie pour le monde, du don de son amour non violent. C'est un messie paradoxal qui est acclamé aux Rameaux. Jésus va endosser totalement son humanité mortelle. Et ensuite, Dieu va le relever de la mort, comme Fils, à son image divine.

Il fallait donc qu'il y ait ce moment de joie avant le drame à venir ?

Ce moment d'acclamation est un moment suspendu. Un moment où Jésus peut être reconnu pleinement dans la joie, dans une communion de joie.

Ce moment d'acclamation est un temps de reconnaissance. La joie qui se dégage de l'accueil de Jésus par le peuple montre la reconnaissance d'un homme qu'on attendait. Un homme choisi par Dieu.

Pourtant, c'est une même foule qui va se laisser persuader de demander à Pilate la grâce du bandit Barrabas et non de Jésus au moment de son procès. L'entraînement du groupe est puissant, dans la joie comme dans la haine.

Je vois cette fête des Rameaux comme une mise en garde contre notre capacité à nous laisser entraîner dans des mouvements de foule, qui n'ont pas toujours raison. Ce n'est pas parce que tout le monde suit le mouvement que c'est juste. Nous le voyons au moment du procès de Jésus.

Une mise en garde aussi contre notre envie de mettre des gens sur un piédestal. On a sans doute besoin de mettre son espoir en quelqu'un pour imaginer sortir de tous les problèmes. Nous le voyons à chaque élection politique. Les acclamations de ceux qui ont gagné les élections portent l'espérance qu'on met sur eux. L'espérance et beaucoup d'illusions. Leur responsabilité est d'autant plus grande.

C'est à nous d'être réalistes aussi dans ce que les humains peuvent mettre en œuvre. Ce ne sont que des humains.

Dans l'acclamation de Jésus, quelques indices nous font comprendre que Jésus ne suit pas les codes habituels, qu'il n'est pas un roi comme les autres.

Vous le savez, un roi monte habituellement un cheval, une monture assez haute pour dominer la foule et être vu. Une monture puissante. Aujourd'hui, les chefs d'États défilent dans les voitures les plus prestigieuses.

Jésus, lui, est sur une ânesse, et même un ânon. Il est bien dit que les disciples placent leurs vêtements sur eux et que Jésus s'assit sur eux.

Même sans avoir fait de l'équitation, on peut dire l'impossibilité de s'asseoir sur un âne et un ânon en même temps, comme le mentionne l'évangile. Et dans la prophétie de Zacharie, il est dit : *il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune.*

L'insistance est donc mise sur la petitesse de l'animal, avant le réalisme de l'exercice. Jésus arrive sur un petit âne. On devait sans doute se pencher pour le voir !

Il ne se met pas au-dessus des autres, il ne se considère pas comme supérieur. Son royaume est tellement différent de ce que les grands de ce monde proposent, qu'il sait que son enjeu n'est pas là.

Sa puissance ne se manifeste pas dans la puissance physique ou matérielle mais dans la puissance spirituelle, la puissance d'amour. L'âne est finalement une garantie pour montrer qui était véritablement Jésus et quelles étaient ses intentions. Mais qui pouvait comprendre ?

A ce moment-là, même s'il sait ce qui va lui arriver, même s'il sait que Jérusalem est le lieu de tous les dangers car c'est le lieu de la puissance religieuse, même s'il sait tout cela, il reçoit la joie de la foule. C'est un temps de fête que rien ne peut gâcher. Dans l'évangile de Luc, Jésus répondra même aux pharisiens qui protestent contre les cris des disciples, : « *je vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront.*»

Les acclamations sont un signe de l'amour des gens pour Jésus. Ce temps suspendu ne change rien mais il rend la vie plus vivante et illumine pour toujours ce que les ténèbres du mal vont essayer d'effacer. C'est peut-être cela, l'objectif des fêtes. Permettre à la vie de s'affirmer comme la plus forte. Dans la joie de la fête sont abolies les différences de culture, de niveau social, d'origine...

Dans une fête, on arrête le temps quotidien. La fête est très importante dès le premier récit de la création : au quatrième jour, Dieu créé par sa parole le soleil et la lune et leur destination première est... la fête : « *qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années* ». La fête est aussi un temps de sabbat, de repos, où l'on se souvient de Dieu.

Nos Eglises aiment les fêtes. Et on peut dire que tous les dimanches, c'est la fête de la résurrection de Jésus. Tous les dimanches on peut retrouver cette paix donnée par notre sauveur, cette joie qui nous met en communion les uns avec les autres.

Nos Eglises s'apprêtent à fêter Pâques. Mais nous observons que la résurrection ne sera pas mise en scène de façon éclatante ou spectaculaire. Jésus apparaîtra à des personnes seules ou en petit groupe. Il ne sera pas acclamé par des foules comme le vainqueur de la mort.

Alors cette fête des Rameaux montre une seule fois dans les quatre évangiles, une joie authentique autour de Jésus, une joie pleine et sincère, la reconnaissance de sa présence unique, et la bénédiction portée par la foule : « *Bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur !*».

L'entrée à Jérusalem, est un temps de bénédiction pour Jésus, un temps où il se fait bénir. Peut-être que ce moment de joie lui donnera aussi de la force pour traverser la souffrance. Ce n'est pas parce qu'il sera reconnu comme Fils de Dieu à sa résurrection, que la souffrance n'en est pas moins une épreuve. Il demandera même à ses disciples leur soutien dans la prière. Il a eu besoin du soutien des humains. Comme nous.

Souvenons-nous qu'il a reçu de Dieu l'Esprit-Saint à son baptême juste avant l'épreuve de la tentation. Ici, il reçoit la bénédiction de la foule pour laquelle il va donner sa vie. Il reçoit la reconnaissance des humains avant de monter vers le Père. Sa mission est accomplie. C'est pour eux, et pour nous qu'il est venu, c'est au monde entier qu'il vient apporter le salut.

Laissons-nous porter par la joie de la fête d'aujourd'hui, et des fêtes à venir. Nous aussi, acclamons notre Seigneur Jésus, laissons la reconnaissance naître dans nos cœurs et célébrons-le par nos chants et nos prières.  
Amen